



Aude Campmas

Université de Southampton, Royaume-Uni

A.Campmas@soton.ac.uk

En 1807, Louis de Bonald constate, dans un article intitulé « Sur la guerre des sciences et des lettres » (Bonald, 1859 : 1072), l'apparition de signes d'hostilité entre les lettres et les sciences et il prédit un affrontement de plus en plus violent entre ces partis. Selon lui, la spécialisation des savants et la création de vocabulaires spécifiques conduisent à isoler des champs de savoir distincts et hostiles. La connaissance est scindée en Républiques, des lettres et des sciences, dont les frontières sont bien gardées. L'essai de Bonald examine l'émergence de ces rapports conflictuels.

On aperçoit depuis quelque temps des symptômes de mésintelligence entre la république des sciences et celle des lettres. Ces deux puissances limitrophes, longtemps alliées, et même confédérées, tant qu'elles ont eu à combattre leur ennemi commun, l'ignorance, commencent à se diviser, aujourd'hui que l'ignorance n'est plus à craindre et que tout le monde est savant ou lettré. [...] Ce sont, de part et d'autre, des plaintes et des récriminations. (Bonald, 1859 : 1072)

La division moderne entre les lettres et la science est fondée ici sur l'idée d'une indifférenciation originelle. Bonald note qu'au XVIII^e siècle le *Dictionnaire de l'Académie française* ne fait pas la distinction entre l'une et l'autre, il précise :

Au siècle de Louis XIV, je crois qu'on aurait dit à peu près indifféremment : les sciences furent cultivées dans la Grèce, ou les lettres furent cultivées dans la Grèce ; et l'Académie française, loin d'accréditer cette distinction, ou plutôt cette opposition entre les sciences et les lettres, dit dans son Dictionnaire, à l'article Lettres : « Lettres se dit au pluriel de toute sorte de science et de doctrine. » Et au mot Science, elle renvoie au mot Littérature. (Bonald, 1859 : 1136).

Le passage d'une quasi-synonymie à des significations presque antinomiques traduit l'évolution des idées et des pratiques. Pour Bonald, précisant qu'il simplifie ses idées afin de se faire comprendre, les lettres sont l'art de bien écrire, c'est la forme ; les sciences sont l'art de bien penser, c'est le fond. La synonymie exprimait une concomitance des actions, la différenciation est suivie d'une hiérarchisation de la valeur intellectuelle attribuée à chacune des pratiques qui deviennent des domaines. D'après Bonald, ce phénomène est, pour une part, le fait des nouveaux intellectuels produits par les Lumières. Si autrefois il existait des savants qui n'avaient pas le sens de la forme ;

des « littérateurs sans véritable science » (Bonald, 1859 : 1138) sont apparus à cette période et leur ignorance a laissé le champ libre aux tenants de l'histoire naturelle et des mathématiques qui ont pris la tête de la vie intellectuelle. Wolf Lepenies, commentant Louis de Bonald, souligne : « Les “sciences exactes” passent désormais pour les “hautes sciences”, qui gouvernent les autres » (Lepenies : 1990 : 9). La spécialisation des savants et la création de vocabulaires spécifiques conduisent à isoler des champs de savoir distincts et hostiles. Une hiérarchisation de la connaissance devient source de conflits et suscite de violentes réactions de part et d'autre, chacun essayant de prouver la valeur intellectuelle de son domaine dans une quête où s'opposent, pour reprendre les expressions de Foucault, « dire vrai » et « être dans le vrai ». En passant des lettres ouvertes entre Flaubert et Froehner à l'affaire Sokal, les exemples publics d'affrontements et de violents débats entre les sciences et les lettres ne manquent pas. À la lumière de l'article de Bonald, de la querelle entre Charles P. Snow et Frank R. Leavis sur les deux cultures, des réflexions plus récentes de Irving Louis Horowitz pour qui ces conflits sont devenus obsolètes depuis, entre autres, l'abandon par les sciences humaines de leur opposition aux sciences dures mais encore des réflexions de Wolf Lepenies sur l'importance de prendre en compte dans ces conflits la difficile émergence de la sociologie, la revue *Synergies Royaume-Uni et Irlande* présente, dans un esprit interdisciplinaire, une série d'articles sur le thème de la guerre des sciences et des lettres.

Le premier article intitulé *Humanity and the life of language: From the 'Two Cultures' to Montaigne's institution des enfants* par **William McKenzie**, propose une analyse du débat entre C. P. Snow et F. R. Leavis à propos des « Two Cultures » - ou la guerre des lettres et des sciences - qui a eu lieu pendant les années cinquante et soixante; il suggère que derrière les propos de Leavis se cache une conceptualisation distincte, voire unique, de l' « humain ». Pour Leavis, l'humain n'est ni un genre ni une catégorie stable ; il s'agit plutôt d'une activité littéraire, d'une forme de lecture, et des effets phénoménologiques d'une telle activité. Mais cette manière de lire dite « humaine » n'est pas décrite clairement dans le texte de Leavis ; la dernière partie de cet article propose donc une lecture de *De l'institution des enfants* de Montaigne, le chapitre où Montaigne - souvent vu comme l'inventeur de la subjectivité contemporaine, (post-)moderne, ou « (post-)humaine » - traite explicitement des thèmes pédagogiques discutés par Snow et Leavis, et qui offre des indices concrets d'une lecture qui répond sensiblement à la capacité des mots à rendre humain, à faire vivre.

Yves-Claude Lequin, dans le second article pose la question suivante: *L'humanité a-t-elle sa place dans les humanités ?* Si guerre il y a en France, entre « littéraires » et « scientifiques », elle a changé de front depuis Napoléon : d'affrontement entre les tenants de l'ordre féodal et les promoteurs du libéralisme, elle est aujourd'hui

devenue résistance d'un système libéral élitiste (scolaire, universitaire, culturel) face à la double exigence croissante d'une popularisation des savoirs, aussi bien littéraires que scientifiques, et d'une intégration du savoir technique dans la culture générale, notamment sous la forme d'une « technologie » conçue comme science humaine, associée à une valorisation du travail et du monde du travail.

Azzedine Kadir analyse quant à lui *La persuasion par l'autorité dans les Rapports des institutions internationales*. Son article se propose d'engager une réflexion sur le rôle que joue l'autorité dans la construction du discours des institutions internationales, en tenant compte des relations de pouvoir qu'elles instaurent. Il se penche plus particulièrement sur un rapport annuel qui est propre à une organisation internationale, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) sur le thème de la mondialisation. Il ne s'agit que de procédés discursifs qui cherchent à identifier les caractéristiques idéologiques et institutionnelles d'une institution de pouvoir. Il analyse comment, sous l'apparence d'une neutralité calculée, l'autorité de l'institution (pouvoir) constitue en fait un élément important de la production argumentative du discours institutionnel et la difficulté à concevoir un discours totalement dépourvu de marques d'autorité.

L'article de **Pierre Leveau** examine *La querelle des vernis et le différend des sciences et des lettres* : comment étudier la guerre des sciences et des lettres annoncée par L. de Bonald au début du XIX^e siècle ? Il répond dans cet article en opposant deux types de distinction - dialectique et fractale - puis en montrant que le second type - fractal - explique ce conflit, qui est un différend au sens où il n'existe pas de juge impartial et neutre pour en juger. Il en donne ensuite un exemple, emprunté aux sciences du patrimoine, avant de noter que la recherche interdisciplinaire a permis de régler leur différend.

L'article de **Mateja Knezevic** s'intitule *L'unité au lieu de la guerre - Les points d'intersection des mathématiques et de l'art/entre mathématiques et arts*. Il rend compte des similarités des démarches et progrès en mathématiques et dans les arts à travers le prisme des révolutions scientifiques. Depuis la notion de la révolution scientifique de Thomas Kuhn, il s'est posé la question du développement global de la science. Parallèlement, la question d'existence de révolutions en mathématiques i.e. la possibilité d'application des notions de Kuhn en mathématiques a occupé les philosophes autant que les mathématiciens. Il essaye de faire valoir que la théorie de progrès de science de Kuhn et également applicable, dans des conditions spécifiques, aux domaines de la découverte artistique et mathématique et par là d'expliquer ces similarités.

Igor Reyner examine *Les sources de l'écoute acousmatique dans les écrits de Pierre Schaeffer*. À travers l'analyse des premiers écrits de Pierre Schaeffer sur la radio et le cinéma, cet article vise à montrer comment l'idée d'une situation acousmatique potentiellement créative se forme dans sa pensée lors de son travail sur l'art radiophonique. Cet article porte essentiellement sur l'écoute telle qu'elle ressort de *L'Essai sur la radio et le cinéma : esthétique et technique des arts relais 1941-1942*. Une comparaison entre les idées de 1938 sur la technique cinématographique et radiophonique et la notion d'écoute telle qu'elle apparaît dans *L'Essai* prouve que bien avant l'invention de la musique concrète ou de son exposition formelle au *Traité des objets musicaux*, l'écoute acousmatique, initialement conçue comme écoute indirecte, était déjà considérée comme le principe d'une esthétique concrète et la voie vers une nouvelle perception sonore et musicale.

La revue *Synergies Royaume-Uni et Irlande* est aussi heureuse de lancer dans ce numéro une nouvelle rubrique *varia* dédiée aux jeunes chercheurs britanniques intitulée: *Formation doctorale francophone : Perspectives au Royaume-Uni et en Irlande*. Cette rubrique encourage les premières publications et les articles d'étudiants et de doctorants dont, pour la plupart, le français n'est pas la langue maternelle, souhaitant exprimer leur pensée scientifique en langue française et dont la thématique n'appartient pas à l'axe principal du numéro.

Le premier article est celui de **Elizabeth Benjamin** et s'intitule *Dada et l'existentialisme français*. Dada et l'existentialisme sont tous les deux souvent et excessivement accusés de souligner la vanité du monde. Dada se trouve fréquemment rejeté en raison de son soi-disant manque d'impulsion théorique. Cet article cherche à redresser ce déséquilibre en suggérant leur usage analytique en parallèle, afin d'entamer la possibilité d'un lien substantiel théorique entre Dada et l'existentialisme français, et ce à travers une étude éthique, esthétique et philosophique des textes, œuvres d'art et événements des deux mouvements. L'article examine les thèmes du choix, de l'aliénation, de la responsabilité, de la liberté et de la vérité dans le but d'affirmer que Dada et l'existentialisme français prônent tous les deux une impulsion vers l'authenticité personnelle et que celle-ci est atteinte précisément via l'ambiguïté.

Eleanor Hodgson dans son article *L'héroïne provocatrice ? La représentation de Melior dans Guillaume de Palerne* présente une analyse de l'héroïne du roman anonyme *Guillaume de Palerne*, composé à la fin du douzième siècle. L'étude comble une lacune dans la critique sur *Guillaume* en examinant l'influence de l'héroïne sur l'intrigue du roman et également son rôle dans la sphère intertextuelle du texte. Une étude de la relation entre cette figure et un modèle puisé dans le roman anonyme *Partonopeu de*

Blois la mène à reconsidérer l'importance de ce personnage dans *Guillaume* et à mieux apprécier le processus de composition adopté par le poète de ce texte.

Fiona Ffoulkes, dans son article *Muse, cliente et amie ? L'Impératrice Joséphine et Leroy, marchand de modes* examine la relation entre le marchand de modes L.H. LeRoy et l'Impératrice Joséphine au regard des bouleversements politiques, économiques, sociaux et de la production et consommation de vêtements de luxe, après la Révolution en 1789.

Virginie Pignot-Shahov analyse dans une étude pilote *Le développement lexical des apprenants de français langue étrangère d'une université britannique*. D'après Milton (2009 : 249) « ce que l'on peut retenir de l'étude de l'apprentissage du vocabulaire des langues vivantes, c'est que les apprenants doivent apprendre beaucoup de vocabulaire pour atteindre un niveau de communication ». Laufer renforce le besoin pour les apprenants de développer un lexique important lorsqu'il note que pour comprendre un texte, un apprenant doit connaître 95% des mots du texte. Mais cet objectif semble quelque peu compromis alors que Häcker (2008) observe que dans le programme scolaire des langues étrangères au Royaume-Uni, le vocabulaire enseigné est principalement lié, et surtout limité, aux thèmes des examens. Mais qu'en est-il pour les étudiants qui poursuivent leurs études de langues à l'université ? C'est l'une des questions à laquelle cette étude tente de répondre en observant le développement du vocabulaire réceptif des apprenants de français L2 en première et deuxième année de licence en langues et en essayant de déterminer ce qui influence leur développement lexical.

Bibliographie

- Bonald, L. de. 1859. Sur la guerre des sciences et des lettres. In : *Œuvres complètes de M. de Bonald* publiées par M. l'Abbé Migne. Paris : J.-P. Migne, tome troisième et dernier.
- Lepenies, W. 1990. *Les Trois Cultures, Entre science et littérature l'avènement de la sociologie*, Paris : Éditions de la Maison de sciences de l'homme de Paris.